

# LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ  
ET  
VOUS TROUVEREZ.  
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,50 N. F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

N° 32

- Décembre 1960 -

Revue mensuelle

3ème Année

NE TOURNEZ PAS LE DOS A LA VIE !

"Lorsque l'Homme se sera réadapté au mode d'alimentation qui lui est propre, il pourra prétendre à sa régénération, et l'Humanité sera transformée".

Raymond DEXTREIT, dans "Vivre Sain".

En rédigeant cet éditorial, nous aurions pu nous demander s'il valait la peine de reprendre une fois de plus ce sujet, auquel nous avons déjà consacré un certain nombre d'articles, et que des spécialistes de cette question vitale, qu'est l'alimentation rationnelle, ont à leur tour également traité dans divers ouvrages et revues. Mais, ce n'est pas parce que les plus grandes vérités restent lettre-morte pour la plupart de nos contemporains, qui préfèrent agir comme l'autruche, qu'il faut jeter le manche après la cognée et se résigner à vivre dans sa tour d'ivoire.

Non! Il ne faut pas se lasser de répéter ce qui est d'un intérêt vital, prodigieux, pour l'homme, et ce n'est qu'en oeuvrant dans ce sens qu'un jour peut-être, ce qui est non-conformisme deviendra vérité officielle; il en est ainsi tout au long de l'histoire humaine.

Si le végétarisme rationnel, et ses incidences capitales, est ignoré de l'immense majorité des êtres peuplant notre planète, il n'en reste pas moins qu'il s'agit là d'une vérité de première grandeur, qui nous vient du fond des âges, et dont la valeur économique, sociale, et individuelle est immense.

En se basant sur l'anatomie et la physiologie comparées, il est indéniable que l'homme n'est pas un omnivore, ni un carnivore. Considérons donc les trois aspects suivants de la constitution des êtres: denture, estomac, intestin; nous constaterons que les êtres carnivores ont des incisives petites, de longues canines (crocs), des molaires aigües et tranchantes en lames de ciseaux, que leur estomac est constitué par une petite poche avec suc gastrique très acide, et que l'intestin est court, d'une longueur de 4 à 5 fois seulement la longueur du corps.

Les herbivores eux, ont de grandes incisives, de petites canines, et de larges molaires plates; leur estomac (panse) est une énorme poche; leur intestin mesure environ 25 fois la longueur de leur corps.

Enfin, le frugivore et le granivore ont des incisives moyennes, des canines courtes, des molaires de taille moyenne qui sont mamelonnées;

leur estomac est une poche moyenne dont le suc est d'une acidité modérée ; quant à l'intestin il est environ 10 à 12 fois la longueur du corps.

Quant au seul animal omnivore, l'ours, il a une mâchoire différente de la notre, par ses molaires de deux modèles: plates comme celles des frugivores, et aigües et tranchantes comme celles des carnivores.

Remarquons aussi que l'homme a une mâchoire mobile latéralement, lui permettant de meuler graines et céréales, ce que ne peuvent faire les animaux carnivores; d'autre part, ces derniers (comme le chien par exemple) ne peuvent transpirer par la peau, étant démunis de glandes sudoripares, doivent rejeter la vapeur d'eau par leurs muqueuses. (C'est pour cela que le chien tire la langue et halète facilement lorsqu'il a chaud).

Et l'on comprend aisément d'après ces considérations, comme le disait le grand naturaliste CUVIER dans ses "Leçons d'Anatomie comparée" que "L'anatomie comparée nous enseigne qu'en toute chose, l'homme ressemble aux animaux frugivores et en rien aux carnivores... Ce n'est qu'en déguisant la chair morte rendue plus tendre par des préparatifs culinaires qu'elle est susceptible d'être mastiquée et digérée par l'homme chez qui, de la sorte, la vue des viandes crues et saignantes n'excite pas l'horreur et le dégoût".

Mais, tout cela ne serait pas d'une importance très grande si le fait pour un carnivore, de se nourrir comme un herbivore, ou pour un frugivore de se nourrir comme un carnivore, était sans conséquence sur le développement de tout son être et le maintien de sa santé physique, intellectuelle, spirituelle, morale.

Or, c'est là le drame: l'homme est allé si loin dans le travestissement de la vérité, qu'il ne sait plus où réside véritablement celle-ci. Avec ses efforts dans le sens du "progrès alimentaire", il tourne de plus en plus le dos à la vie, il oublie le Créateur de toutes choses et le méprise; et comme l'écrivait le Docteur Paul TOURNIER: "Si c'est DIEU qui a créé l'homme et donné au monde ses lois, lui obéir, c'est se placer dans les conditions les plus favorables à la santé"; or, avec ses aliments inadaptés à son anatomie et à sa physiologie, comme nous l'avons signalé plus haut, et en plus, cultivés à grand renfort d'engrais chimiques pour le bénéfice de la quantité au détriment de la qualité biologique qui seule devrait compter, l'homme transgresse les Lois éternelles du Créateur; il modifie à son gré ses aliments, tel un apprenti sorcier, il les raffine perdant ainsi de précieuses substances, il les conserve et change leur goût et leur aspect à l'aide de substances chimiques nocives.

Pourquoi s'étonner après cela du nombre croissant de maladies chroniques (ainsi que nous l'avons mis en évidence dans un précédent éditorial), de la dégénérescence progressive de la race. Alors l'homme, dans son orgueil et son mépris du Créateur, a cherché le moyen de retrouver la santé; il a inventé d'innombrables drogues, vaccins, remèdes-miracles; mais tout cela n'est en définitive qu'expédients car le plus souvent ce n'est pas la cause à laquelle on s'attaque, mais bien l'effet, ce qui est inopérant à longue échéance pour le rétablissement des fonctions. Dans "Vivre en Harmonie", R. DEXTREIT met à juste titre en évidence le fait qu'actuellement on ne cherche pas tant à guérir celui qui est malade chronique, mais bien plutôt à l'installer aussi confortablement que possible dans la morbidité avec "l'insuline pour le dia-

bête, la cortisone -voire l'aspirine- pour le rhumatisant, les anti-coagulants et les vaso-dilatateurs pour les athéromateux, les tranquillisants pour les déprimés, les sédatifs pour les nerveux, les tonicardiaques pour les malades du cœur, les somnifères pour l'insomniaque, les fauteuils roulants et les appareils orthopédiques pour les paralysés. On fait finalement plus confiance à la prothèse qu'au médicament".

L'homme sera-t-il longtemps encore sourd et aveugle?! Comment ne pas remarquer par exemple que les animaux vivants en liberté arrivent généralement au terme de leur vie sans connaître notre lot de souffrances et maux de toutes sortes, alors que les animaux domestiques sont de plus en plus atteints par certains des maux qui nous frappent ! Par ailleurs les scrupuleuses enquêtes de Julien DALEMONT et celles dont il est question dans l'ouvrage de J. DEMARQUETTE "Des Hounza aux Yoguis", et dont nous avons déjà publié les éléments importants, prouvent avec évidence l'incidence très favorable de l'alimentation végétarienne rationnelle sur la santé du corps et de l'esprit.

Pour vivre sainement, l'homme a à sa portée tout ce qu'il lui faut: fruits frais, secs, oléagineux; légumes; céréales. Lorsqu'une lourde hérédité est son lot, il utilisera en plus d'autres moyens pour aider à la remise en ordre de son organisme; ce sont tous les facteurs naturels dont beaucoup sont gratuits: eau, air, soleil, plantes, terre (argile); bien des auteurs ont donné sur ceux-ci les divers procédés propres à leur utilisation rationnelle. Est-ce que cela est trop simple, dans notre siècle où tout est compliqué à plaisir, pour que si peu de personnes y attachent de l'importance? Peut-être, mais le mépris pour de telles pratiques est du avant tout au LAISSER-ALLER GENERAL, A LA LOI DU MOINDRE EFFORT, qui prévaut ici-bas ! Or, pour se guérir réellement, pour réadapter son organisme, pour vivre pleinement, cela demande un effort sérieux, tenace, volontaire.. Mais quel résultat au bout du chemin.

Et sur le plan social et économique, quels immenses bienfaits la société en retirerait; songeons que des économistes ont calculé qu'avec le produit des fruits et des légumes d'UN SEUL HECTARE, on pourrait nourrir 10 VEGETARIENS, tandis que pendant le même laps de temps il faudrait HUIT HECTARE pour assurer la nourriture à UN SEUL CARNIVORE ! N'est-ce pas éloquent ! Soulignons aussi ce que Gabriel VIAUD-BRUANT, Lauréat de la Société Nationale d'Agriculture de France signale "qu'actuellement, ce qui fait du problème végétarien un des facteurs essentiels du problème économique, c'est l'augmentation de résistance au travail des ouvriers sobres et la diminution des frais d'alimentation. Les produits les plus chers sont les plus toxiques et les moins propres à entretenir la santé du travailleur."

Il ne faut donc pas croire qu'un régime végétarien ne donne aucune force, bien au contraire, à condition qu'il soit rationnel, et que l'on s'y adapte progressivement, la viande sera remplacée par des céréales dont on variera les sortes et les préparations; il est évident qu'il ne faut pas s'engager dans le végétarisme sans s'être documenté auparavant. Mais, outre les enquêtes dont nous avons parlé plus haut, près de 10 ans d'expérience personnelle, et de nombreux autres cas connus soit directement, soit après enquêtes, nous autorisent à dire que le végétarisme est un chemin lumineux pour l'humanité sur tous les plans, chemin interdit la plupart du temps à cause de l'ignorance et la bêtise humaine.

Dans de futurs articles, nous démontrerons que tout au long de notre histoire, le végétarisme a remporté une grande victoire, méconnue, et ignorée, mais pourtant réelle.

---

## LE TRAITEMENT NATUREL DE BASE.

par Raymond DEXTREIT.

Dans notre éditorial, nous avons signalé la question des facteurs curatifs naturels, qu'il est bon d'adjoindre à la réforme alimentaire, lorsqu'on veut mettre tous les atouts de son côté en vue de la réfection de son organisme si malmené par notre mode de civilisation; aussi croyons-nous bien utile la publication de cet important document de Monsieur R.DEXTREIT, qui est un spécialiste de ces questions.

Avant d'entreprendre un traitement local s'appliquant à un organe déterminé -ou, au moins, parallèlement à ce traitement- il importe d'exercer une action générale de revitalisation par la réforme alimentaire, et de drainage par le recours aux remèdes naturels (éléments de la nature, plantes).

Action de drainage, pour autant que LA DESASSIMILATION PRECEDE TOUJOURS L'ASSIMILATION; c'est une loi qu'il faut connaître pour comprendre le mécanisme de la médecine naturelle et les réactions qui ne manquent pas de survenir. Aussi amaigri soit-on, il reste toujours quelques déchets à éliminer, et il n'est pas de reconstitution possible, tant que l'épuration n'est pas amorcée.

Pour amorcer ce drainage, qui sera poursuivi avec le recours à l'argile, et la pratique de l'hydrothérapie, de la respiration totale et de l'héliose, les plantes joueront un rôle non négligeable, de même que le jeûne et les cures de fruits.

### LA NATURE AU SERVICE DE LA SANTE:

Toutes les possibilités de guérison, de prévention, de maintien de la santé se trouvent dans la Nature. Ce recours implique toutefois la compréhension de son action, la pratique des facteurs curatifs ou éléments naturels (alimentation végétarienne, eau, terre, soleil, plantes) déterminant des réactions n'ayant rien de commun avec l'effet des médicaments.

Avec la nature il n'est plus question de se borner à calmer la douleur ou de changer la forme de la maladie, mais de l'expulser du corps. Il s'ensuit parfois quelques désordres apparents (éruptions, diarrhées, sécrétions diverses, etc.) ou une légère recrudescence de la manifestation en cours.

Ainsi, la surface d'une plaie ou d'un ulcère peut s'étendre par suite de l'élimination des tissus nécrosés limitant la plaie.

Il ne faut jamais s'inquiéter devant l'élimination de ce qui est malsain, cette évacuation étant presque immédiatement suivie d'une sensation de bien-être jamais ressentie jusqu'à lors. On peut enregistrer une légère perte de poids sans que, pour cela, il en résulte un amoindrissement des forces.

La Nature doit nous conduire à l'équilibre; les mêmes pratiques peuvent faire maigrir celui qui est trop corpulent et éteffer celui qui ne l'est pas assez.

Il ne s'agit pas tellement de rechercher des "fortifiants" - plus souvent des excitants - que d'intervenir pour obtenir un meilleur rendement des aliments. Les maladies de carence sont, en réalité, des maladies de la nutrition. Même sans "abus", l'usage quotidien ou tout au

moins habituel d'aliments malsains (viandes, conserves, etc.) ou de substances toxiques (alcool, médicaments, tabac, etc.) conduit à l'encombrement de l'organisme.

Avant toute chose, il importe d'accélérer les évacuations. On conçoit assez mal la guérison d'un organe malade ou le rétablissement d'une fonction défaillante, alors que les intestins sont encombrés, le foie engorgé, les fonctions urinaires insuffisantes. Pour guérir il faut d'abord éliminer les causes de maladie, puis s'engager avec confiance dans la "Voie de la Santé".

Il peut arriver que les échecs successifs de différentes médications aient déterminé quelque découragement, parfois difficile à surmonter. Même dans ce cas, même si la confiance n'est pas totale au départ, il faut s'engager dans cette voie naturelle de la Santé, avec la détermination de n'en pas faire l'essai à moitié. L'observation scrupuleuse des indications ci-incluses ne peut jamais présenter de conséquences fâcheuses.

Dès qu'un premier résultat est acquis, il est bon de se réjouir, mais nullement de s'en satisfaire, car nous devons obtenir une santé totale, et non partielle. La confiance retrouvée ou accrue, nous nous efforcerons de ne plus nous écarter de la "Voie de la Santé".

#### I- LES PLANTES:

Ce sont surtout celles qui favorisent tous les drainages que nous utiliserons. Eliminations et assimilations en seront améliorées.

Pour le foie: Artichaut, Boldo, Souci, Pissenlit, Asperge, Chiendent, Grémil, Chicorée, Romarin, Eupatcire, Buis, Lilas, Aspérule odorante, Centaurée, Bourse à pasteur.

Pour les reins et la vessie: Bugrane, queues de cerises, stigmates de Maïs, Frêne, écorce de Bouleau, Bruyère, Lavande, Busserole, Millepertuis, baies de Genièvre, seconde écorce de Sureau, aubier de Tilleul sauvage.

Pour les intestins: Bourdaine, Séné (folioles ou follicules), Casse, Nerprun, Guimauve, Lin, Ager-agar.

Pour la dépuratation du sang: Ortie, Houblon, Douce amère, Saponaire, Bourrache, Patience, Salsepareille, Mélianthe, Mousse de Corse, Persicaire, Chardon bénil, Pensée sauvage, Carex, Garance.

Mélange pour le foie: Aspérule odorante, 30 gr; Réglisse, 30 gr; Artichaut 20 gr; Souci, 10 gr; Cassis, 10 gr; Prêle, 10 gr; Busserole, 10 gr; Romarin, 10 gr; Centaurée, 10 gr; Caille-lait, 10 gr. Une bonne cuil. à soupe de ce mélange dans une tasse d'eau; faire bouillir 2 minutes, et infuser 10. Prendre une tasse, un quart d'heure avant chaque repas.

Mélange pour la constipation: Ortie piquante; Douce amère; Mauve; Cassis; Tilleul; Bourdaine; Chicorée sauvage; Rhubarbe; 20 gr de chaque. Bien mélanger; mettre une cuil. à soupe par tasse à thé; bouillir 2 minutes; ajouter ensuite une cuil. à café de folioles de Séné (ou 5 à 10 follicules); infuser 10 minutes. Une tasse le soir, au coucher.

Mélange pour reins et vessie: Busserole, 40 gr; Prêle, 20 gr; Pariétaire, 20 gr; Frêne, 20 gr; Cassis, 20 gr; Réglisse, 20 gr; Menthe, 20 gr; Bourdaine, 10 gr; Trois cuil. à soupe du mélange dans un demi-litre d'eau; bouillir quelques minutes, puis infuser 10. Prendre comme boisson de table, à volonté.

Mélange pour la dépuratation du sang: Bourdaine, 30 gr; Millepertuis, 20 gr; Saponaire, 20 gr; Garance, 15 gr; Réglisse, 15 gr; Salsepareille, 10 gr; Prêle, 10 gr; Serpolet, 10 gr; Séné, 10 gr; Bourrache, 10 gr; Une ou deux

cuil. à soupe de ce mélange pour une grande tasse d'eau; bouillir 5 minutes; infuser 10. Prendre une tasse, un quart d'heure avant chaque repas.

## II- JEUNE ET CURE DE FRUITS:

C'est intentionnellement que ces deux sujets sont réunis dans le même chapitre; l'étude du jeûne nécessitant un assez long développement, on indiquera seulement qu'il est très dangereux de s'alimenter en période de fièvre, l'organisme manquant alors des ferments nécessaires à la transformation des aliments.

Si l'alimentation est ajustée selon les normes naturelles, il suffit de jeûner une journée de temps à autre, ou de s'abstenir d'un ou deux repas par semaine, pour amorcer une action thérapeutique. Celui qui en sent la réelle nécessité peut aller jusqu'à trois jours de jeûne total; pour des jeûnes plus importants, la surveillance d'une personne expérimentée est indispensable.

Par contre, la cure de fruits peut être entreprise délibérément, sans crainte de mécompte. Il faut procéder par étapes; en commençant par une cure d'une journée par semaine, puis deux, ensuite trois et plus, jusqu'à une ou deux semaines.

Choisir les fruits présentant des propriétés thérapeutiques s'adaptant au cas à traiter (voir "La Cure Végétale", tome I). Tous les fruits, surtout ceux de saison, sont à conseiller. Aussi, plutôt qu'une cure prolongée avec des fruits d'une même espèce, est-il préférable d'en mener plusieurs, plus courtes, en variant les espèces. On conjugue ainsi les propriétés de chaque, et l'action s'étend et se prolonge.

Avant un jeûne, il est d'ailleurs bon de faire une cure de fruits, proportionnelle à la durée du jeûne projeté. Après le jeûne, l'alimentation est reprise, très progressivement, avec d'abord des jus de fruits et légumes (carottes surtout), des fruits frais et crus ensuite.

En plus du drainage auquel ils contribuent efficacement, les fruits remédient aussi activement aux carences, et notamment à la reminéralisation. Certains légumes, dont il est possible d'extraire le jus, peuvent également participer à cette action; ce sont surtout les carottes et les navets. Rien d'ailleurs plus que les carottes n'est aussi favorable à la reconstitution et à l'enrichissement du sang.

## III- LES REVULSIONS:

Procédés vieux comme le monde, les révulsions ont fait leurs preuves, et il ne faut pas les négliger lors de tout phénomène congestif. Il en est toute une gamme, depuis la révulsion extra-douce d'une feuille de chou, à celle plus énergique, du sinapisme de farine de moutarde.

En cas de douleurs musculaires ou rhumatismales, de coliques hépatiques ou néphrétiques, de troubles digestifs ou d'engorgement hépatique, de règles difficiles ou douloureuses, on recourt à un cataplasme préparé avec quatre ou cinq poignées de son, deux feuilles de chou et deux oignons hachés, le tout cuit ensemble pendant une dizaine de minutes, et mis dans une mousseline; appliquer bien chaud sur la région à traiter (articulations, reins, ovaires, foie, estomac, etc.), à n'importe quel moment, et laisser une heure et demie à deux heures en place (ou toute la nuit, si le cataplasme est appliqué au moment du coucher).

Si le sujet est nerveux, si les douleurs sont spasmodiques, on remplacera les feuilles de chou et les cignons par deux ou trois poignées de feuilles de lierre grimpant, sec ou frais, coupées finement.

Il suffit parfois de quelques feuilles de chou cru, préalablement écrasées au rouleau à pâtisserie, pour calmer une douleur quelconque, un mal de tête, un mal de jambe d'origine circulatoire, etc.

Dans toute congestion (pulmonaire, hépatique, etc.), il faut faire intervenir le sinapisme que l'on prépare en saupoudrant de farine de moutarde une mousseline préalablement trempée dans l'eau froide et essorée. Ce sinapisme peut être appliqué deux ou trois fois par jour. Pour atténuer l'inflammation de la peau en résultant, poudrer à l'argile sèche.

Pour remédier à certains phénomènes congestifs, notamment dans les "poussées" de sang à la face, de risques d'hémorragie cérébrale, de surmenage du cœur, de congestion ovarienne, un bain de pieds, préparé avec deux poignées de feuilles de vigne rouge, mises à bouillir pendant un quart d'heure, dans quelques litres d'eau, sera de la plus grande efficacité. Ce moyen est aussi à recommander dans tous les troubles circulatoires (extrémités froides, engourdissements des membres, crampes, etc.). On peut tremper, à la fois, mains et pieds. Ces bains doivent durer quinze à vingt minutes. En cas de varices très saillantes, les prendre moyennement chauds.

( à suivre )

N.B- Cet article, extrait de "Vivre en Harmonie" 5, Rue Emile Level Paris 177 est publié avec l'aimable autorisation de l'auteur, dont nous recommandons vivement la lecture de ses ouvrages "Vivre Sain" et "Guérir et Rajeunir", en vente à notre Service de Livres Sélectionnés.

---

#### UNE NOUVELLE LUMIERE DANS LA NUIT...LA FAILLITE DES GRAVIMETRES.

par René PRADEL.

Dans le dernier numéro du "COURNIER INTERPLANETAIRE", l'auteur de la "Chronique de l'antipesanteur", Monsieur Charles NAHON, émet des critiques au sujet des travaux de notre collaborateur, Monsieur René PRADEL, mais sans apporter les preuves de sa conviction, ce qui est regrettable évidemment. De son côté, notre collaborateur a pu réduire à néant l'argument d'importance qui lui était opposé par Monsieur Charles NAHON, en faisant une nouvelle découverte, dont il donne la primeur aux lecteurs de LUMIERES DANS LA NUIT.

Il est un argument d'importance qui m'est opposé à ma théorie des marées par Monsieur Charles NAHON, 28 Rue Saint-Suffren à Marseille 6ème, auteur de la "Chronique de l'antipesanteur" paraissant sur le périodique "LE COURNIER INTERPLANETAIRE". . . C'est celui des gravimètres.

Les gravimètres sont des appareils qui mesurent l'intensité de la pesanteur. Ils sont utiles en géophysique pour étudier les écarts de cette intensité suivant les régions. Ils sont précieux aussi par leur sensibilité, qui permet de déceler certains gisements minéraux ou pétrolifères, attendu que la nature du sous-sol influe quelque peu sur la valeur de la pesanteur.

Il existe aussi des gravimètres enregistreurs, qui permettent de mesurer les différences de la pesanteur dans le temps, et notamment les variations périodiques, dont au premier chef, celles consécutives au phénomène des marées.

Or, ces appareils accusent une variation corrélative aux marées, qui n'excède pas, en plus ou en moins, 0,3 milligals de la pesanteur normale, laquelle vaut 981 gals.

Qu'est-ce qu'un gal ? C'est l'unité gravimétrique, ainsi nommée en souvenir de GALILÉE. Un gal, c'est une accélération de 1 centimètre par seconde. Et, comme un corps en chute libre accélère chaque seconde de 981 centimètres, la pesanteur vaut donc 981 gals.

C'est dire combien est faible une variation de 0,3 milligal, ou 0,0003 gal ! C'est:  $981 / 0,0003 = 1 / 3.270.000$  ème de la pesanteur.

Or, j'avance dans "AB OVO DES MAREES", que les marées dites "lunaires" résultent d'une force égale à  $1 / 4000$  ème de la pesanteur.

Monsieur NAHON en déduit donc que ma théorie est fausse. Et je le comprends, car entre la force que j'énonce et celle donnée par les gravimètres, il y a une marge édifiante ! Et on ne peut pas suspecter les gravimètres de parti-pris !... Alors d'où vient ce désaccord ? Me suis-je fourvoyé ?...

Cependant, gardons-nous, surtout en science, de conclure trop hâtivement. Car il n'en demeure pas moins, et c'est tout aussi indiscutable que les indications des gravimètres, qu'il y a composition des vitesses, ce que Monsieur NAHON persiste à ne pas admettre.

Dans la ronde du manège Terre-Lune, la Terre effectue une translation autour du c.d.g en 27 jours, ce qui donne une vitesse de 12 mètres/seconde au pôle et de 29 mètres/seconde au nadir.

Tous les points du pourtour terrestre qui défilent au nadir géo-lunaire ont bien, "dans l'espace" la vitesse giratoire de 463 m/s plus 29 m/s, vitesse sur le cercle nadiral.

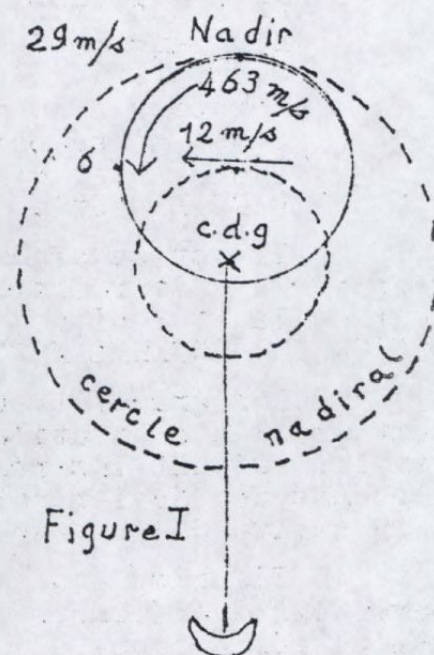
IL NE PEUT PAS EN ETRE AUTREMENT, et en voici la preuve:

Si d'un lieu de l'équateur passant au nadir, on lance une pierre en l'air, bien verticalement, cette pierre retombera exactement sur son point de départ. C'est bien connu.

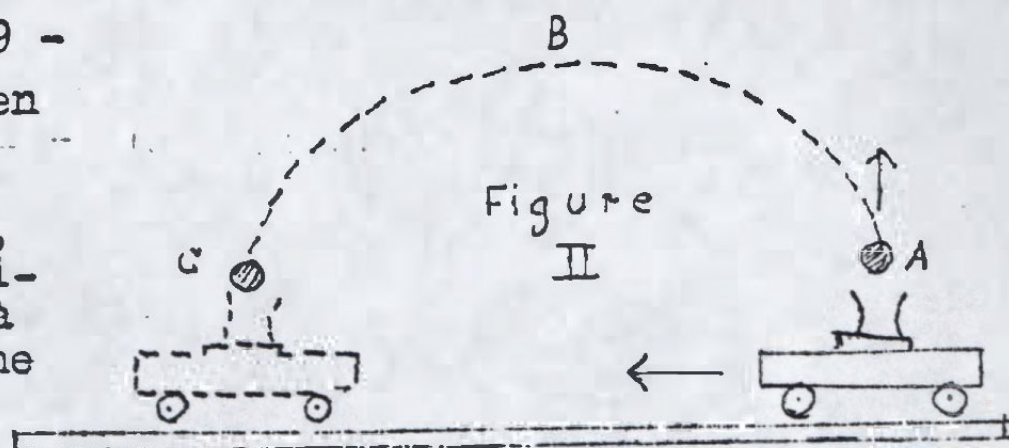
Or, s'il n'y avait pas composition des vitesses, et que la pierre ne possède, indépendamment de sa vitesse ascensionnelle, que la seule vitesse giratoire de 463 m, et qu'elle mette par exemple 2 secondes pour monter puis redescendre, elle tomberait donc:  $2 \times 29 \text{ m} = 58 \text{ mètres}$  en arrière de son point de départ, puisque celui-ci, en 2 secondes aurait avancé de 58 m sur le cercle nadiral.

CECI NE SOUFFRE AUCUNE CONTRADICTION.

C'est l'exemple du chariot de Steiz, (18ème siècle) figure II. Chariot avançant à vitesse constante, et nanti d'un petit canon. Grâce à une détente automatique, il lance en l'air une bille... Au sortir du canon, la bille est animée de deux mouvements perpendiculaires entre eux. L'un horizontal, dû à la vitesse du chariot, l'autre vertical, qui est la vitesse d'éjection de la bille.



Ces deux mouvements, tout en demeurant indépendants, c'est-à-dire que le mouvement horizontal ne gêne ni ne favorise le mouvement vertical, et réciproquement, valent une composition des vitesses, qui fait décrire à la bille la courbe A,B,C qui la ramène exactement dans l'orifice du canon, malgré le déplacement du chariot.



C'est tout à fait ce qui a lieu au nadir géolunaire, et qui prouve que la pierre, dès son lancé, est animée d'une vitesse horizontale qui totalise bien  $463 + 29$  m.

Voilà n'est-ce pas qui est IRREFUTABLE.

Mais alors, tout semble bien ainsi ! Si la pierre n'est pas affectée par cette double vitesse horizontale, les eaux n'ont sans doute pas lieu de l'être davantage ?

Eh bien si; il existe une raison qui place les eaux en des conditions différentes; et c'est encore la pierre qui va nous le faire comprendre

Supposons que pour une raison inconnue, la pierre lancée au nadir géolunaire, mette un temps fort long à monter puis redescendre; six heures par exemple; vous voyez que je ne recule devant rien ! En 6 heures, le lieu de lancement, d'abord au nadir, se trouvera, par suite de la giration journalière, au point 6, figure I. La pierre, que nul n'en doute, toujours sous la tutelle de la pesanteur, aura suivi fidèlement la courbure du globe. Exactement, elle aura décrit une parabole (résultante de sa vitesse horizontale et de sa vitesse ascensionnelle) qui, en principe doit la conduire rigoureusement à son point de départ, rendu en 6.

En principe, mais non en fait, car son lancé s'étant opéré lorsque le lieu de lancement passait au nadir géolunaire, sa vitesse horizontale était alors de  $463 + 29$  m. Toutefois, au même moment, le centre de la Terre se déplaçant lui, à 12 mètres/sec., vu qu'il tourne sur un cercle plus petit, la vitesse excédentaire réelle au nadir est de  $29 - 12 = 17$  mètres.

La vitesse horizontale de la pierre est donc de  $463 + 17 = 480$  m/s, vitesse qu'elle conserve tout en décrivant sa parabole.

Résultat, la parabole est bien trop longue. Durant 6 heures ou 21.600 secondes x 17 mètres = 367.200 mètres parcourus en trop... La pierre tombe 367 kilomètres au delà de son lieu de lancé.

Voilà en quoi réside l'effet de la composition des vitesses, raison qui place les eaux en des conditions bien particulières.

La terre elle, n'a pas varié de vitesse; elle a toujours tourné à 463 m/s à l'équateur, et un gravimètre placé sur le lieu du lancé, n'aurait rien décelé, parce que ce genre d'appareil est impropre à détecter ce mode d'action.

Mais, direz-vous, les eaux ne volent pas en l'air comme la pierre! Non, seulement les océans communiquent entre eux; en sorte qu'à tous moments, il y a de l'eau au nadir, qui, momentanément possède un mouvement de 480 m/s, alors qu'elle a devant elle (point 6), de l'eau qui n'a que 463 m/s de déplacement. Or, toute masse en mouvement est douée d'énergie cinétique. Si bien, que l'eau qui vient de franchir le nadir, possède un excès d'énergie cinétique, excès qui se traduit par un gonflement de l'élément liquide.

C'est d'ailleurs pourquoi la marée ne se produit pas au nadir même,

mais nettement après, suivant un certain décalage.

Cette énergie ainsi gagnée, je l'ai définie dans "AB OVO DES MAREES" à la façon d'une force centrifuge. Ce n'est sans doute pas l'exacte définition qui convient, mais en tous cas, c'est le mode de calcul qui s'applique au renflement marégène ainsi produit.

Monsieur Charles NAHON m'a fait bien peur; mais en fin de compte, je lui dois des remerciements pour m'avoir opposé cet argument. Il est du reste le seul à m'avoir fait cette objection des gravimètres.

Cela m'a permis de découvrir cette particularité primordiale et fort instructive, que la gravité du globe demeure étrangère au phénomène des marées et n'en est aucunement affectée, ce qui explique qu'on ait jamais réussi à mettre en évidence, par des expériences directes, la force importante qui est indispensable pour produire les marées.

On en était arrivé à cette hérésie, d'expliquer les marées par une force infinitésimale, tout en supputant de construire des usines marémotrices capables de restituer plus d'énergie que nous en concédions aux flots !!!

Je suis heureux de donner une fois de plus, la primeur de cette découverte à LUMIERES DANS LA NUIT, qui décidément voit son titre de plus en plus justifié.

---

UNE COMMISSION DE L'ACADEMIE DES SCIENCES A PU CONTROLER LA REALITE DU PHENOMENE RADIESTHESIQUE. (suite et fin).

Le Congrès de 1913 et l'Académie des Sciences.

par Armand VIRE.

Docteur ès Sciences, Directeur Honoraire de Laboratoire au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Cette nouvelle, nous l'avons apprise en lisant le passionnant ouvrage d'Armand VIRE "COMMENT DEVENIR SOURCIER" (Librairie Baillière et Fils, 19, rue Hautefeuille, Paris). Avec l'autorisation de l'éditeur nous reproduisons un chapitre intéressant dans lequel nous avons pris connaissance de la grande nouvelle qui date de plus de 40 ans! Rappelons que dès 1913 une "Commission de la Baguette des Scurciers" fut nommée et comptait quelques années plus tard, des savants tels que BRANLY, D'ARSONVAL, DESLANDRES, Charles RICHET, Armand GAUTHIER...

Comme bien on pense, l'expérience fut à peu près négative. La Commission résolut alors de faire opérer sur de petites conduites d'eau du parc de Versailles, près du Petit-Trianon (27 Juillet 1921).

Les expérimentateurs furent deux amateurs que le procès-verbal ne nomme que par leurs initiales, et M. l'ingénieur GUILLET qui se reconnut baguettisant sur le terrain. "Le succès est loin d'être complet", dit laconiquement le procès-verbal. Ceci ne saurait nous étonner.

C'est alors qu'entre en scène l'un des meilleurs scurciers d'alors, Louis PROBST. La Commission tint à lui faire renouveler sous diverses formes l'expérience des petites masses métalliques. Echec complet !

Mais lorsqu'il s'agit de la recherche des conduites d'eau sous le pavé de Meudon (25 Octobre 1921), PROBST se montre particulièrement brillant.

"Il s'agit, dit le procès-verbal, de reconnaître une conduite d'eau, dont personne des assistants ne connaît l'emplacement, mais que, le lendemain, a fait connaître le plan de la Compagnie des Eaux, vérifié ensuite par une fouille directe des agents de la Compagnie.

"M. PROBST se sert à la fois de la baguette et du pendule. Il a en outre un petit appareil appelé "détecteur" (voir p.13 du livre) qui lui est propre et dont il garde le secret; il s'en sert à déterminer les distances.

"On chemine le long du pavé de Meudon, qui a plus d'un kilomètre de long. A un certain point, M. PROBST installe son "détecteur" et prévoit l'existence de la conduite d'eau souterraine à 480 mètres environ. On mesure au pas et on aboutit ainsi à une allée transversale appelée de Villebon et de Verrières.

"On s'y rend et là M. PROBST constate que sa baguette tourne et que le pendule remue; il situe exactement la conduite d'eau sous l'un des deux accotements de l'allée, et c'est bien celui qu'il fallait trouver, d'après la vérification qui en fut faite le lendemain. M. PROBST suit alors la conduite jusqu'à l'allée du Mail, ce qui est bien exact. Il estime sa profondeur à 2 mètres, ce qui est un peu trop. Il dit qu'il s'agit d'une conduite en fer ou en fonte contenant de l'eau.

"Cette coïncidence des prévisions avec la réalité nous paraît très remarquable."

Le 27 Octobre, autre expérience également concluante à la ferme de Trivaux, près de Villacoublay.

Le 29 Octobre, en présence de MM. DESLANDRES et G. LEMOINE, reconnaissance de cavités souterraines dans le cimetière d'Ivry et à ses abords. "Les galeries indiquées correspondent à peu près à celles du plan qui nous a été remis."

A côté du cimetière, M. PROBST reconnaît une cavité dont il estime la profondeur à 56 mètres. Cela ne l'éloigne pas trop des données fournies par le Service des Carrières. En réalité, il y a là une carrière à deux étages et la profondeur est d'environ 60 mètres.

J'arrêterai là les citations.

Somme toute, le premier contact entre savants et sourciers également désireux d'étudier ou de réaliser les phénomènes à l'étude fut assez encourageant.

Il l'eût été davantage si l'Académie ne s'était adressée qu'à des sourciers qui, comme PROBST, l'abbé MERMET, COURSANGES ou PELAPRAT, eussent été bien maîtres de leurs techniques et si, comme nous le lui conseillons, Henri MAGER et moi, elle eût fait travailler ses expérimentateurs uniquement sur des substances en place dans leur gisement naturel.

Quoiqu'il en soit, reconnaissons que, malgré l'absence forcée de méthode dans cette première expérimentation, le résultat n'a pas été défavorable, et que le monde savant, devant la bonne foi des expérimentateurs, et devant la réussite d'une partie du programme proposé, a cessé de se défier des sourciers, et s'il ne leur accorde pas encore toute sa confiance, il les regarde déjà avec bienveillance.

Le premier contact était pris et, bien loin de repousser les sourciers, il ne demanda qu'à les voir travailler sérieusement et avec les méthodes des sciences d'observation.

La meilleure preuve en est que l'illustre BRANLY n'hésita pas à accepter la présidence d'honneur de la Société des Amis de la Radiesthésie et de l'aiguiller vers l'observation des rapports qui peuvent exister entre les forces employées en T.S.F. et celles qui émanent des divers corps et font l'objet des études des sourciers, et que, à la suite du Congrès radiesthésique de 1933, le président de la Commission des Sourciers de l'Académie des Sciences, M. DESLANDRES, et le président de l'Académie de Médecine, le Docteur MEILLIERE, ont bien voulu demander leur inscription à notre Association des Amis de la Radiesthésie.

Quant au monde industriel, il nous est d'ores et déjà partiellement acquis. Les usiniers qui recherchent de grandes masses d'eau, les sociétés qui veulent obtenir des concessions minières s'adressent volontiers à nous pour orienter leurs recherches. Et si beaucoup d'entre eux ne le font encore qu'après l'épuisement des recherches géologiques, du moins les nombreux succès obtenus par nos méthodes les impressionnent-ils favorablement.

Nous sommes déjà bien loin du temps (1913) où un ingénieur des mines déclarait qu'il fallait traduire en police correctionnelle quiconque serait convaincu de se servir d'une baguette ou d'un pendule. (Voir: "Le scandale des Baguettisants". Echo des Mines et de la Métallurgie, 3 Avril 1913).

Et si nous avons encore quelques détracteurs de parti pris, ils se font de moins en moins nombreux, et, à l'exemple de leur illustre prédécesseur LALANDE, ils n'empêcheront ni les avions de voler ni les baguettes de tourner.

Le grand public est désormais avec nous, et cela est si vrai que, à la suite d'une remarquable conférence du regretté abbé MERMET à Orléans, près de 250 auditeurs nous suivirent le lendemain dans une grande excursion au cours de laquelle des expériences de démonstration avaient été annoncées, et que, ayant en 1935 organisé, au nom de la Société d'Excursions Scientifiques et de celle des Amis de la Radiesthésie, une tournée de toute une semaine autour du Plateau Central, je dus mobiliser un car de dimensions inusitées pour répondre à toutes les demandes.

On m'a souvent demandé de récidiver, mais la terrible guerre 1939-1945 et ses suites actuelles ont fait ajourner indéfiniment toute nouvelle randonnée de ce genre.

Mais notre succès ne serait pas complet, notre consécration ne serait pas parfaite si le crayon satirique des "actualistes" ne nous égratignait parfois, mais toujours gentiment.

---

## CONNAISSONS-NOUS BIEN LA LUNE ?

par Joseph ANDRE.

En complément à l'étude publiée le mois dernier, concernant notre satellite naturel la Lune, notre collaborateur, Monsieur Joseph ANDRE, nous a fait parvenir ce nouveau document digne d'intérêt, au moment où les tentatives de reconnaissance vers la Lune vont se multiplier.

La Lune, certes, devrait être l'astre le mieux connu parce qu'elle est le plus proche de nous. En réalité elle est très connue, parce qu'elle est la mieux observable des corps célestes et qu'à l'aide

des télescopes on peut y distinguer des détails beaucoup mieux que sur les autres astres; et cependant, comme le dit un auteur "beaucoup l'ont regardée sans la connaître". Elle est chère aux poètes, aux natures rêveuses, à Pierrot, et elle donne à la nuit une clarté enchanteresse malgré son caractère un peu mélancolique.

Elle a été considérée comme un astre mort. On croit qu'elle est inhabitée et qu'il n'y a aucune trace de vie sur son sol, pour la raison que les conditions biologiques terrestres ne s'y trouvent point. Et, cependant ce n'est pas notre avis. Il est évident que toute la surface lunaire nous apparaît comme le spectacle d'une désolation totale: comme un désert, et, en effet, la presque totalité de cet astre est un désert. De plus, nos recherches expérimentales nous démontrent que c'est un astre qui meurt, où la vie est en train de disparaître, et si l'homme un jour foule son sol et s'il n'est pas trop tard, il y trouvera des êtres vivants, des races en voie d'extinction, car alors les vestiges de vie pourront être depuis ensevelis tout comme ceux de la Lémurie et de l'Atlantide, mais non par des mers, mais par la terre qui un jour se refermera sur tout ce qui existe encore de vivant: ce sera une confirmation de la puissance du monde minéral sur les autres règnes de la Nature, car la vie se sera détachée pour plonger dans le domaine de l'invisible qui, lui, demeurera toujours, éternellement. La Lune aura perdu son âme, comme l'homme la perd au moment de la mort, mais les deux règnes matériel (ou visible) et immatériel (invisible) bien que séparés s'interpénètrent et vivent comme nous l'ont démontré nos investigations dans l'Au-delà, par la captation des ondes et par la photographie de l'invisible: ce plan astral qui interpénètre notre atmosphère.

Si de nombreux romanciers, dans leurs œuvres d'anticipation, ont fait vivre la Lune, c'est que réellement il y a quelque chose de vrai: ils ne sont pas dans l'erreur; mais cette vie y est ralentie alors que sur la Terre elle y est active et même exubérante! Si les voyages de Cyrano et ceux du roman de GRAFFIGNY sont exagérés et nous présentent une vie lunaire irréaliste, par contre Paul D'IVOI est plus sage et ne nous montre qu'un point qui se déplace sur la route au fond du cratère de Copernic. Or le cratère de Copernic, dont le cirque couvrirait la région de Paris à Orléans, est l'un des plus fameux. Et l'abbé MOREUX le reconnaît quand il dit dans son ouvrage "Un jour sur la Lune": "Copernic est le monarque des montagnes annulaires sur notre satellite; c'est le roi des ring-plains pour employer l'expression chère aux sélénographes anglais, expression que nous devrions adopter au lieu de cette vieille terminologie de cratères, fantaisiste et grotesque.

Plus de 40 kilomètres nous séparent de son centre en ce moment et nous sommes perchés sur un point de son rempart dominant la plaine de près de 4000 mètres.

Le diamètre de cette montagne annulaire ne mesure pas moins de 90 kilomètres en comptant les talus extérieurs....

Un observateur attentif peut passer sa vie à étudier Copernic; il y découvrira chaque jour de nouveaux détails, et cet objet merveilleux renferme toutes les caractéristiques intéressantes des autres enceintes dont plusieurs toutefois le dépassent en dimensions."

Cela ne nous étonne pas, car les photos que nous avons vues de ce cratère, se présentent sous des aspects différents avec plus ou moins de détails. Il en est bien certes ainsi de tous les autres cirques lunaires, mais le cas de Copernic est typique et remarquable. Par contre d'autres se signalent par leur étendue qui dépasse celle d'un département français ce qui est fantastique et ne ressemble en rien aux cratères de nos volcans terrestres!

Nous pouvons en juger par ce qu'écrit l'Abbé MOREUX dans le même ouvrage cité. Le voici : " Pétavius mesure en effet 160 kilomètres d'un bord à l'autre, et Maginus ou Lagrange montrent les mêmes proportions. Herschel offre un diamètre de 145 kilomètres; Gauss est encore plus vaste: 178 kilomètres; Humbolt en a 210, et Clavius dépasse ce dernier de 18 kilomètres.

Mais nous connaissons des cirques géants comme Grimaldi, Stoefffer, ou Maurolycus dont le diamètre moyen atteint 240 kilomètres. Si on transportait Maurolycus sur le territoire de la France en installant son centre à Orléans, les remparts circulaires limitant son enceinte passeraient vers Le Mans, Tours, Nevers, St-Denis, Paris, Melun, Sens, La Charité, Bourges, Blois, Chartres, seraient englobés dans son intérieur.

Singuliers cratères en vérité dont le fond ressemble à s'y méprendre aux grandes plaines de la Sologne et de la Beauce, où l'on pourrait faire des lieues et des lieues sans apercevoir aucune montagne à l'horizon."

Le grand savant de l'Observatoire de Bourges a raison. Le terme de cratères est impropre et ne correspond qu'à l'aspect sous lequel nous les voyons d'ici, mais si nous étions transportés sur la Lune, nous verrions que ce sont de vastes plaines. Il y a certes une multitude de petits cratères qui ne forment que de petites tâches, de petites pustules sur le sol lunaire tel que nous le voyons, et cela donne à la Lune une physiologie spéciale, unique dans le monde solaire. Si les cratères géants ont le même aspect en plus grand, à cette échelle ils ne représentent que de vastes plaines entourées de montagnes au tracé annulaire, fait qui ne se présente pas sur la Terre. Au fond de plusieurs de ces cratères il y a des mamelons, de petites collines, et souvent des pics qui se dressent et ces aiguilles ne sont pas rares à la surface lunaire, car elles sont du même type que les montagnes aux pentes abruptes hérissées de dômes, de crêtes dentelées, ce qui donne un aspect impressionnant à la terre lunaire, chose que nous chercherions vainement sur notre globe, bien que certaines contrées des Alpes en donnent vaguement une idée.

( à suivre )

---

#### ABONNEMENTS.

Abonnement annuel (11 numéros) : ordinaire 5 NF; de soutien 8 NF.

Abonnement 6 numéros: ordinaire 2,75 NF; de soutien 4,40 NF.

Etranger: Abonnement annuel ordinaire 6 NF; de soutien 9 NF.

Versements et Correspondance: à adresser à M. R. VEILLITH, "Les Pins"  
Le Chambon-sur-Lignon (Haute-Loire) C.C.P. LYON 27-24-26.

Spécimen gratuit sur demande.

Collection de " Lumières dans la Nuit ": seuls les N° 5, 10, 21, 28, 29, 30, et 31 sont disponibles à 0,50 NF l'exemplaire; tous les autres sont épuisés.

---

Le Directeur de Publication: R. Veillith- N° d'ins. Com. Parit : 35.385  
Imprimeur-éditeur: R. Veillith, Le Chambon s/ Lignon (Hte-Loire) Imprimé  
au cours du 4ème trimestre 1960.